

Une réflexion de fin de projet :

Les Compagnons, mais pas seulement elles et eux, m'ont souvent posé la question essentielle du recrutement. Comment avons-nous fait pour recruter des personnes venant de cultures et lieux si différents et qui malgré tout arrivent à vivre ensemble sur un voilier pendant un temps si long ! Cela me rappelle à quel point cela paraissait impossible à mes interlocuteurs lorsque je présentais le projet. Comment est-ce possible de mettre un groupe de jeunes pendant 6 mois à vivre sur un voilier, dans lequel on est  
Après avoir vu à Tunis un film que des enseignants m'avaient conseillé le jour-même sur la Goulette dans les années 50-70, une évidence se présenta à moi :

Ce n'est pas malgré les différences qu'un groupe humain peut se développer, fleurir et dépasser les plus grands obstacles, c'est justement grâce à ses différences !

Si les jeunes Compagnons de la Méditerranée sont capables de vivre à 10 dans la vingtaine de m<sup>2</sup> que propose le voilier, ce n'est pas grâce à de supposés dons miraculeux dignes de la commission de recrutement d'astronautes de la NASA qui nous ont permis de les choisir après de multiples examens, **c'est grâce à la diversité qui en est la composante spécifique.**

C'est grâce à l'attention à leur différence qui modèle chaque moment de leur journée, consciemment ou non, que ce groupe est ensuite capable d'absorber les tensions inhérentes à cette aventure. Chaque repas est un défi : entre les coutumes et habitudes culinaires, les intolérances médicales ou interdits religieux, les végétariens, le Halal, le Casher , le gluten et tout le reste !

Et pourtant, cette attention quotidienne à l'autre serait-elle le secret de cette capacité de vivre-ensemble ?

Et c'est en voyant sur l'écran cette énorme nostalgie de la société tunisienne envers ce « paradis perdu » de l'été à la Goulette, où vivaient ensemble toutes les communautés religieuses et culturelles, que je compris que ce qui se passe sur le bateau est un microcosme de la société : que lorsque la diversité se perd, comme c'est fut le cas en Tunisie et ailleurs au Maghreb dans les années 60, la société perd de sa capacité d'absorber les différences, à accepter et intégrer la différence, à s'en enrichir. Et le reste n'est qu'une plus ou moins longue pente...

D'où cette nostalgie si souvent exprimée, qu'il est peut-être possible de transformer en moteur d'ouverture vers l'Autre.